

## **L'organisation de la production...**

Quand les anarchistes déclaraient toujours que le premier soin d'une révolution prolétarienne authentique était de nourrir, vêtir et loger les nécessiteux, ils oubliaient un aspect non négligeable du problème: que la consommation se trouvait en étroite dépendance de la production. Pour satisfaire les besoins de tous ceux qui produisent toutes les richesses du monde et qui sont les plus démunis de tous; pour écarter la possibilité de renforcer l'édifice détruit par la révolution aux exploités; pour mener la révolution jusqu'à sa fin logique: le communisme libertaire, pour tout cela il faut que les travailleurs se mettent à organiser la production sur de nouvelles bases, pendant le moment même de la bataille décisive contre les défenseurs de l'ordre ancien.

L'idée que se font la plupart des anarchistes des richesses populaires, consiste à croire qu'il suffit seulement de détruire l'ordre social contemporain en supprimant les fondements de la propriété privée et ils pensent qu'il y aurait suffisamment de produits nécessaires à la satisfaction des besoins de tous durant la longue période de lutte contre les offensives de la Contre-révolution. Tout ceci se révèle n'être que pure utopie.

« *Nous ne sommes pas aussi riches que cela pourrait sembler - rappelle Kropotkine dans la postface de l'édition russe des Paroles d'un révolté - le pays le plus riche du monde est l'Angleterre ; mais si l'on additionne tout ce qu'elle reçoit de ses champs, de ses houillères, de ses nombreuses fabriques et usines, des emprunts étrangers et du commerce mondial, et si l'on partage le tout par le nombre d'habitants, il ne reste plus qu'un rouble et demi par jour et par habitant, en aucun cas plus de deux roubles; en Russie cela n'atteint même pas 50 kopecks* ».

Nous pouvons déduire de ceci qu'il est évident que la Révolution Sociale, où qu'elle se produise, devra se donner pour première tâche d'augmenter fortement toute la production.

Errico Malatesta, dans ses articles consacrés à *La pratique de la Révolution*, montre que les fausses opinions ont trouvé des échos enthousiastes parmi les anarchistes, si les produits industriels et agricoles existaient en si grande quantité, il serait possible de vivre longtemps sur les réserves constituées et de remettre l'organisation de la production jusqu'au moment où aura lieu la transformation complète de la société.

Il n'y a aucun doute sur ce que la bourgeoisie de n'importe quel pays, lorsqu'elle aura remarqué que les travailleurs tentent de mettre fin à l'existence de la propriété privée et à l'Etat, s'efforcera en premier lieu de saboter la production, de la désorganiser, afin de conduire les travailleurs par ce moyen à la famine et à la misère, dans l'espoir que celles-ci amèneront le prolétariat à se soumettre de nouveau aux anciens seigneurs. Le plan de la bourgeoisie peut s'avérer juste si le prolétariat ne recourt pas à temps aux mesures décisives.

D'autant plus que l'industrie peut être partiellement détruite, si la révolution survient à la suite d'une guerre ou d'une catastrophe en général. A ce moment, pour restaurer la grande industrie, il faudra faire reposer la base de la production sur la plus large initiative des masses laborieuses, c'est-à-dire sur l'autonomie et le fédéralisme, afin de conduire cette industrie à un niveau tel que pour une dépense minimale de travail, on puisse obtenir autant de produits qu'il en est nécessaire à la société pour une vie communiste fondée sur le principe: « *A chacun selon ses besoins, à chacun selon ses moyens* ». Si nous analysons la Révolution russe, nous pouvons constater qu'encore au début de sa lutte, le prolétariat a institué ses propres organisations économiques: les comités d'usines et de fabriques, au moyen desquels il a organisé la production dans la foulée de la Révolution d'Octobre.

La fédération des soviets, d'un côté, la fédération des comités d'usines et de fabriques, de l'autre, auraient pu exprimer une puissance suffisante pour défendre la Révolution et organiser la production, dont dépend l'issue victorieuse de la révolution, au moment du passage du capitalisme à une société libertaire.

Cependant dans ce combat le prolétariat fut solitaire. Sans parler des SR de droite et des mencheviks qui considéraient notre révolution comme bourgeoise, et pour cette raison se sont retrouvés en face des travailleurs et de leur lutte pour la conquête de la production, mais aussi les SR de gauche et les bolcheviks qui indiquèrent une autre voie - celle de la centralisation étatique.

L'importance de l'anarchisme dans la Révolution russe est indiscutable: il a inculqué profondément et largement aux masses révolutionnaires l'anti-étatisme, et démontré l'insignifiance de la démocratie dans le combat émancipateur de la classe ouvrière...

Toutefois, il ne s'est pas signalé dans la mise au point de nouvelles structures sociales; dans ce domaine les propagandistes anarchistes n'exprimèrent que des positions très générales; « *que les ouvriers se mettent à construire d'eux-mêmes une nouvelle vie de bas en haut; seule la commune anarchiste peut être l'achèvement naturel de la révolution...* ». Si ces mots d'ordre, inspirant aux travailleurs la foi dans leurs propres forces et approfondissant leur élan révolutionnaire, peuvent servir de forte impulsion pour la période préparatoire, par contre ils sont loin d'être suffisants au moment où la révolution éclate et lorsque son succès ultérieur dépend déjà du degré d'intensité de la reconstruction socialiste.

Il faut reconnaître que nous, les anarchistes, nous nous sommes comportés très légèrement à l'égard de ce dernier point. Nous prenions pour axiome qu'il suffisait seulement aux ouvriers de s'emparer des fabriques et des usines pour que l'industrie commence immédiatement à créer des miracles. Il était de bon ton aussi de considérer les paysans comme instinctivement anarchistes, et qu'il suffisait donc de libérer la terre du pouvoir tsariste et des gros propriétaires pour que les travailleurs de la charrue se mettent à exploiter collectivement la terre et organisent la vie sur des principes communistes. Sans doute, au cours du processus plus ou moins long de notre révolution, la paysannerie devait non seulement aboutir à une exploitation collective des terres, mais aussi réaliser les bases d'une société communiste. Il est évident qu'il n'est pas possible d'atteindre le communisme libertaire d'un seul bond... Lorsque la Révolution porta un coup fatal à l'Etat qui défendait les fondements de la propriété privée, il apparut qu'il n'était pas possible de réaliser le communisme libertaire, en premier lieu parce que la commune distribuant «*à chacun ses besoins*», ne se révélait possible qu'en fonction des richesses du pays et non de sa misère. Nous ne pouvions généreusement dépenser que notre flamme révolutionnaire, étant plus que pauvres, presque miséreux: nous ne disposions pas de biens de première nécessité en quantité suffisante; en second lieu, parce que nous devions encore mener une lutte désespérée pour la conquête de la production. Il nous fallait contrer l'opposition ouverte de la bourgeoisie et le sabotage des couches intellectuelles inféodées à elle et incrustées dans la production ainsi que toutes sortes d'aventuriers militaires partout dans le pays; les interventions étrangères, provoquées par la meute des partisans de l'ancien régime, à commencer par les monarchistes et en terminant par les cadets et les libéraux qui réclamaient tous fermement une résistance armée. La lutte traîna en longueur. Les fabriques et les usines devaient produire pour les besoins de la guerre.

Dans de telles conditions, la lutte contre la débâcle de l'industrie, résultant de l'après-October, exigeait des efforts immenses du prolétariat, la plus grande manifestation de sa puissance créatrice au moyen de la construction de ses propres organisations économiques autonomes. De même, les sources d'approvisionnement des minerais et du charbon se trouvaient dans les mains de nids contre-révolutionnaires. Il n'y avait qu'une partie limitée de l'industrie qui pouvait travailler pour la satisfaction des besoins vitaux.

Pour le succès de la Révolution, les ouvriers devaient passer immédiatement à la fabrication maximale d'outils indispensables à l'économie agraire et procéder à l'organisation d'un échange de marchandises avec la campagne.

Si peu qu'il y ait eu de ces outils, c'était le seul moyen d'acquérir la confiance des paysans envers la révolution et de sauver le prolétariat des villes de la famine. Cet échange se serait révélé comme l'un

des maillons d'une union véritable de la ville et de la campagne. Il aurait aidé à retenir et à renforcer les liens qui s'étaient créés dans la lutte commune contre la réaction. Il aurait montré aux paysans que les ouvriers étaient leurs alliés naturels. Au fur et à mesure que la production d'outils manufacturés pour la campagne se serait développée, cette union se serait renforcée, ouvrant le chemin à l'approfondissement et à l'achèvement victorieux de la révolution.

Les coopératives et les artels auraient évidemment joué leur rôle dans l'échange des produits, mais le rôle principal aurait été dévolu au prolétariat industriel, du fait de son homogénéité qui résulte inévitablement du système moderne de production.

Notre rôle à nous, anarchistes, pendant ce moment crucial, serait d'éviter de retomber dans la prophétie facile sur les merveilles de la vie du communisme libertaire, mais de mobiliser au maximum toutes nos forces pour faire couler le courant libertaire dans la production; il faudrait aller dans la masse du prolétariat, se mettre à œuvrer directement dans les comités d'usines et de fabriques, apparaître non pas comme les chantres de la beauté de l'anarchisme, mais réaliser et défendre la valeur de nos principes en toutes les circonstances de l'activité essentielle de la production organisée. Proudhon avait bien dit que *«les ouvriers doivent organiser eux-mêmes la production et la répartition des produits, et s'ils y arrivent, il ne restera plus rien à l'Etat »*. De Proudhon à la révolution russe il est passé suffisamment de temps pour que nous comprenions le rôle de la production dans la Révolution.

Si nous avons été bien implantés dans les structures de production du prolétariat, la dictature n'aurait pu prendre place. Nous ne pouvions pas atteindre tout de suite la commune anarchiste, nous ne pouvions que commencer à lutter pour elle.

Dans la lutte pour la décentralisation de la production, les anarchistes auraient pu se conquérir des positions solides au sein du prolétariat et livrer là un combat décisif aux socialistes-étatistes. Que la classe ouvrière ait été plus organisée, qu'elle ait eu l'expérience de lutte du syndicalisme révolutionnaire des organisations ouvrières de l'Occident, alors il n'y a pas de doute, le joug haïssable de la dictature aurait été considérablement sapé, affaibli, sinon complètement anéanti, la Révolution ne se serait pas trouvée dans un semblable cul-de-sac, et nous, anarchistes, n'aurions pas été balayés si rapidement sans traces de l'arène de la vie révolutionnaire.

Pour qu'une Révolution soit victorieuse, il est indispensable que les ouvriers soient bien organisés en syndicats ou en organisations autonomes, lesquels placeraient leurs objectifs, non seulement dans la lutte quotidienne de l'amélioration de la vie des travailleurs, au moyen des grèves et autres méthodes d'action directe, mais aussi dans la destruction complète du salariat et de l'Etat. Ils doivent être prêts à s'emparer, dès le premier jour de la Révolution, de la production et de la distribution, en se rappelant avec force que pas un seul parti, aussi révolutionnaire qu'il puisse paraître, ne peut conduire à l'émancipation, qu'aucune dictature ne peut sauver les conquêtes de la Révolution, et d'autant plus la faire progresser.

La tâche la plus urgente des anarchistes est d'entrer dans le mouvement prolétarien et d'y élaborer au sein et avec la masse les formes nouvelles de l'édification socialiste qui seront le gage le plus sur du succès de la Révolution à venir.

**Efim YARTCHOUK**